



FLEURY RICHARD.

Le mois passé, nous annoncions à nos concitoyens le don précieux que M. Fleury Richard avait fait à sa ville natale de sa riche collection de gravures. Nous ne pensions pas, hélas ! que cet hommage deviendrait si vite un legs, et qu'un autre que lui aurait à accomplir sa volonté. Fleury Richard est venu trop tôt ajouter une date, date funèbre, à l'intéressante autobiographie que nous lui devons (1). Le 14 mars 1852, dans sa belle résidence d'Écully, au lieu dit des Bruyères, il s'est endormi calme et résigné, entre une épouse adorée et un fils chéri, dans le sein du Seigneur. Sa mort a été digne de sa vie. Le surlendemain, des amis, des artistes nombreux accompagnaient sa dépouille mortelle, et des discours étaient prononcés sur cette tombe par M. Saint-Jean, M. Fraisse, le bibliothécaire du Palais

(1) Voir la 16^e livraison de la *Revue* (nouvelle série) tom. III, p. 244.